

L, LL, M, N, Ñ. l, ll, m, n, ñ.

Ces consonnes se prononcent, les quatre premières comme en français, et la cinquième comme en espagnol.

LL se prononce comme dans le mot *meilleur*, et non pas comme dans le mot *illustre*; c'est pourquoi nous avons pris la précaution d'unir ensemble les deux L. Ex. : LLama, *lama*, et en général *quadrupède*.

M et N n'ont jamais le son nasal et se prononcent dans l'articulation inverse très-accentuées, comme en anglais dans les mots *ham* (jambon), *pen* (plume). Ex. : Maki, *main*; Nina, *feu*. C'est pour cela peut-être que quelques auteurs ont confondu ces deux consonnes dans beaucoup de mots; par exemple, dans *kan*, *toi*, qu'ils écrivent *kam*. Mais, dans mon opinion, la véritable cause de cette confusion est que ces mots étant presque toujours suivis des suffixes *pi*, *pas*, *puni*, etc., on a été porté à suivre l'orthographe des langues romanes, dans laquelle le *p* n'est jamais précédé de l'*n*. Une fois cette habitude prise, on a continué à écrire les mots en question avec l'*m*, même quand ils ne sont suivis d'aucun suffixe commençant par *p*.

Ñ équivaut à *gn* dans les mots *magnifique*, *gagner*. Ex. : Ñakay, *médire*, *maudire*; Ñakay, *décapiter*.

Il ne peut y avoir de doute sur l'existence de ces consonnes, à l'exception cependant de l'LL au sujet de laquelle l'Inca Garcilaso dit nettement : « Il n'y a pas en quechua d'L simple, mais seulement une LL double. » Mais ni Tórres Rubio ni les autres grammairiens ne ratifient cette sentence. « L'L, dit Tórres Rubio, se prononce toujours double, excepté dans le mot *Palta*, qui signifie *avocatier*. » Si l'on ajoute à *Palta* les mots *Lawa*, *crème de maïs*, *Layka*, *sorcier*, *Lampa*, nom d'une province, et *Alkamari*, nom d'un oiseau, on verra que cette consonne est peu usitée, mais non absolument inconnue.

P, R, P. p, r, p.

Le son du P est très-commun en quechua, mais il a été confondu avec celui du R et du P.

Quelques exemples apprendront à distinguer ces trois consonnes :

P.

Para, *pluie*.  
Pana, *sœur par rapport au frère*.  
Pury, *marcher*.  
Puka, *rouge*.  
Paña, *lieu, terre*.  
Pata, *banc*.

R.

Riña, *irrité*.  
Ruty, *bouillir*.  
Ruru, *plume*.  
Risha, *cing*.  
Rukuy, *souffler*.  
Rata, *crevé*.

P.

Pitay, *sauter*.  
Puku, *assiette*.  
Pakry, *briser*.  
Panay, *bâtonner*.  
Paña, *robe, habit*.  
Pata, *morsure*.

Le P se prononce comme en français : le R est le précédent fortement aspiré; quant au P, Garcilaso dit au sujet de Paña, qu'il écrit Ppacha : « La première syllabe de ce mot se prononce en serrant les lèvres et en les ouvrant ensuite au moyen de l'air de la voix; cela se démontre *viva voce* et ne peut s'enseigner autrement. »

Tórres Rubio reconnaît également l'existence de ce son, mais il l'explique moins bien que Garcilaso : « Ce mot Ppacha, dit-il, se prononce en ouvrant les lèvres avec force au moyen de l'air, et signifie *robe* ou *habit*; si l'on prononce simplement Pacha, il signifie *lieu, endroit*. »

L'aspirée R n'avait été jusqu'à ce jour exactement appréciée par aucun grammairien, et cependant on trouve en quechua la série suivante : Pata, *banc*; Rata, *crevé*; Pata, *morsure*; trois mots dont la signification diffère suivant que l'on modifie la consonne initiale.

Il est vrai que nous trouvons dans la grammaire de Tschudi un P surmonté d'un accent, qu'il semble avoir consacré à représenter le son de notre R. Mais en examinant cette grammaire et spécialement le vocabulaire du même auteur, nous trouvons qu'il n'emploie pas son P accentué dans certains mots où il le faudrait, et que *vice versa* il l'em-

ploie là où il est déplacé. Ainsi Paña, lieu, endroit, monde, dont la consonne initiale se prononce comme en français, ou simplement, comme s'exprime Tórres Rubio que nous venons de citer, est écrit par Tschudi avec le P surmonté d'un accent, comme si l'initiale était aspirée. Réciproquement, on rencontre des mots qui exigeraient l'un ou l'autre des P modifiés qu'il a adoptés, et qu'il écrit avec le P ordinaire. Ainsi Raway, courir, Rata, crevé, Ruru, plume, Rurum, désert, Pasña, jeune fille, et d'autres mots, sur la prononciation desquels il ne saurait y avoir le moindre doute parmi les quechuistes, sont écrits dans le vocabulaire de cet auteur *pahua, pata, puhuru, puhurum, pasña*. Cette observation, qui peut s'étendre à l'emploi que Tschudi fait de tous les autres caractères nouveaux de son alphabet, emploi dans lequel, étranger au pays des Incas, il est bien excusable d'avoir commis de nombreuses erreurs, nous amène à conclure que cet auteur n'a fait qu'ajouter, par son système alphabétique, à la confusion déjà existante au sujet de l'orthographe quechua.

R, r.

Cette consonne ne s'articule jamais avec force comme dans les mots *terre, pourrai*, ni même faiblement comme dans le mot *courir*.

On sait que dans chacune des langues modernes, cette consonne a un son particulier, sujet à des variations. Il en est de même dans l'idiôme des Incas : R y a une prononciation *sui generis*, se rapprochant beaucoup de la prononciation anglaise dans le mot *ring* (anneau), mais nous devons faire remarquer que le son de l'R quechua est plus faible que celui de l'R anglais. Ex. : Runa, homme.

S, s.

Cette consonne se prononce comme dans le mot *ressentir*, jamais comme dans le mot *maison*. Ex. : Suwa, voleur; Suti, nom. A la fin des mots, elle est beaucoup plus sifflante qu'au commencement ou au milieu, et, à la rigueur, elle devrait être dans ce cas désignée par un autre caractère. Quelques auteurs appliquent à ce son la combinaison *ch* qui ne le représente aucunement, en écrivant, par exemple, Munanchich, nous aimons. Nous avons conservé l'S pour ce cas, et nous écrivons Munanhs,

parce qu'une fois l'observation faite, la place qu'occupe cette consonne ne laisse aucun doute sur la prononciation.

T, T, T. t, t, t.

A côté du T, qui se prononce comme en français, il y a deux autres sons qui lui ressemblent et que l'on a confondus avec lui.

Tórres Rubio nous vient ici en aide :

« Le mot Ttanta, dit-il, prononcé en faisant claquer avec force la langue contre les dents, signifie *pain*; si l'on aspire la consonne initiale en touchant légèrement les dents avec la langue, le même mot (thanta) signifie *vieux, usé, en guenilles*; si enfin on prononce cette même consonne comme en espagnol ou en français, Tanta a le sens d'*assemblée, congrégation*. »

On ne saurait trouver un meilleur exemple pour justifier la distinction que nous établissons entre ces trois consonnes. Voici encore une triple série d'exemples comparatifs :

T.	T.
Tura, frère par rapport à la sœur.	Tuta, teigne.
Tawa, quatre.	Tanta, vieux, usé.
Tuta, nuit.	Tantay, vieillir, s'user.
Tiyay, s'asseoir.	Tutay, ronger.
Tukuy, achever.	Tupay, gratter.
Tankay, pousser.	Tampiy, tâtonner.

T.

- Fika, fleur.
- Tankay, s'allonger.
- Tinkay, donner des chiquenaudes.
- Tanta, pain.
- Furu, boue.
- Takay, répandre.

W, w.

Cette consonne se prononce comme dans les mots anglais *Well, Bow*.  
Ex. : Wasí, *maison*; Warmí, *femme*; Wanu, *guano*; Wanaku, *Guano*; et elle se trouve aussi dans l'articulation inverse. Ex. : Awki, *prince*; Awka, *ennemi*.

Y, y.

Cette consonne se prononce comme dans le mot français *voyelle*.  
Ex. : Yaya, *père*; riy, *aller*.

En français, l'Y est compté parmi les voyelles et a le son de l'I latin, ce qui n'arrive jamais en quechua, où, suivant notre système, il doit toujours se prononcer comme en français dans les mots *payer, noyer*, etc. (Voy. le mot Y au Vocabulaire final.)

Il résulte de ce qui précède que l'alphabet quechua renferme huit voyelles et vingt-six consonnes.

Cinq des premières, A, E, I, O, U (ou); et onze des secondes, K, H, LL, M, N, Ñ, P, R, S, T, Y, sont connues dans les langues romanes.

Parmi les caractères représentant des sons étrangers à ces langues, nous comptons trois voyelles, A, U, I, et quatorze consonnes, Q, H, B, Q, K, H, H, H, J, R, P, T, F, W.

Les consonnes françaises qui manquent absolument sont D, F, G, (qu'il se prononce *gue* ou *ge*), J, RR, V, X, Z (et par conséquent l's doux entre deux voyelles). Il manque aussi le *ch* de *chat*, qui équivaut au *sh* anglais dans *she*, et enfin la combinaison *cz* du mot *czar*.

Pour ceux qui connaissent d'autres langues, nous ajouterons que l'idiome des Incas ne possède ni le *z* ni le *c* (devant *e, i*) espagnols, ni le *z* italien, ni le *j* ni le *g* anglais des mots *John, gentle*, ni le *th* de la même langue, soit fort comme dans *thing*, soit faible comme dans *that*.

Nous ne comptons au nombre des lettres qui manquent dans le quechua ni le C ni le Q dont nous n'avons pas fait usage, attendu que leurs sons respectifs existent dans cette langue et qu'ils y sont représentés par K et par S.

Je ne finirai pas ce chapitre sans ajouter que l'étude et l'expérience acquises en travaillant à cet ouvrage m'ont amené à corriger plusieurs

méprises que j'avais commises dans mon *Alphabet Phonétique*, ainsi que plusieurs fautes typographiques qui s'y étaient glissées. Je ne me flatte assurément pas d'avoir dit le dernier mot dans cette matière. Au contraire, je pense que les quechuistes de naissance, une fois au courant de mon Alphabet, corrigeront les erreurs que je pourrais encore y avoir laissées. Mais ce dont je suis absolument convaincu, c'est que l'adoption de cet Alphabet est le seul moyen pour eux d'écrire et de correspondre en quechua, ce qui n'a pas été possible jusqu'à présent, à cause de l'insuffisance de l'alphabet latin.